

---

**Mémoire de fin d'études : "Conception circulaire et réemploi en architecture, expertises et acteurs : le rôle du valoriste"**

**Auteur :** Fénard, Guillaume

**Promoteur(s) :** Possoz, Jean-Philippe

**Faculté :** Faculté d'Architecture

**Diplôme :** Master en architecture, à finalité spécialisée en art de bâtir et urbanisme

**Année académique :** 2020-2021

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/12556>

---

*Avertissement à l'attention des usagers :*

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---

Annexe 4 : Entretien avec Franck Daniaud responsable de la formation « Technicien Valoriste des Ressources du Bâtiment »

Pour commencer, pouvez-vous vous présenter ?

FD : Alors je m'appelle Franck Daniaud, j'ai suivi une formation pour être sociologue-urbaniste. Après les études j'ai travaillé dans l'urbanisme pendant 1 an et demi mais cela ne m'a pas plus. J'ai donc décidé avec un pote de faire un tour de France à vélo pour aller à la rencontre de plein d'initiatives en urbanisme. Pendant le tour de France nous est venu l'idée d'ouvrir une recyclerie de matériaux. A notre retour nous avons donc créé chacun de notre côté une recyclerie de matériaux. Moi dans le pays de Redon en Bretagne et lui à Morlaix dans le Finistère. La recyclerie que j'ai créé s'appelle L'Ecrouv'is, sa création a été le fruit de rencontre. Avec d'autre personne nous avons décidé de créer un évènement dans le Grand Ouest, c'était à la période de l'exposition Matière Grise de Encore Heureux. L'avènement à bien marché et a mis en lumière le fait qu'il n'y avait presque aucune initiative par rapport au réemploi dans ma région. A cette époque certains acteurs commençaient à se positionner sur la question, il y avait le SEDDRe, qui est le syndicat national de déconstruction, dépollution et recyclage, l'Ordre des architectes qui commençaient à se poser des questions sur le fait d'architecte qui souhaite travailler sur le sujet. Il y avait aussi d'autres initiatives isolées.

Comment vous est venu l'idée de créer une formation sur les questions du réemploi en architecture ?

Pour ma part, j'ai été en contact avec le centre de formation Noria qui s'occupe des sujets de l'éco-construction. J'ai rencontré leur directeur et lui ai présenté le programme de notre évènement. Il a dit directement « C'est exactement ce qu'il nous faut ».

Du coup de fil en aiguille nous avons commencé à réfléchir à la question du réemploi de matériaux. Nous avons eu l'idée de créer une formation en lien avec le réemploi. Pour commencer on a fait une sorte de projet pilote pour tester quelque chose sur deux semaines. Ca avait bien fonctionné donc a décidé de créer une formation complète.

Il y a déjà un grand nombre d'acteur présent au sein du centre de formation d'éco-construction qui s'intéressait déjà à la question de la valorisation des ressources.

Aujourd'hui nous sommes à la 3<sup>ème</sup> session de formation. C'est une formation qui est inscrite au RNCP (Répertoire national des certifications professionnels) et est donc qualifiante.

### Est-ce que d'autres organismes organisent ce type de formations ?

Aujourd'hui la formation TVRB organisée par Noriah est la seule formation qualifiante de ce type en France. La particularité c'est que lorsque l'on fait certifié une formation on devient propriétaire de cette formation. Si une autre personne souhaite faire une formation similaire elle n'a pas le droit. C'est une sorte de brevet. Cela soulève beaucoup de débat en France cette question de propriété, surtout dans le réseau de l'éco-construction. Ce qui est important à distinguer c'est la différence entre les formations professionnelles initiales ou continues qui est lié à un référentiel de compétence, et après il y a des acteurs ou actrice qui parlent plutôt de formation liée à l'information et la sensibilisation.

France compétence lance régulièrement des appels pour savoir quels sont les métiers émergents. Nous on a été reconnu comme métier émergent à la fin 2019. L'avantage de cela est d'avoir besoin de seulement 2 sessions de formations pour pouvoir être qualifiante.

Le SEDDr et la FEDEREC ont déposé deux métiers émergents, l'un pour les diagnostics PMD, l'autre pour la dépose sélective. Ta problématique est intéressante car là nous avons des acteurs déjà présent, des syndicats, qui sont soutenus par l'Etat. Et nous qui sommes des acteurs indépendant et petits. Il y a donc des initiatives qui viennent de sphères à différentes échelles.

### Comment s'organise la formation TVRB ?

Nous essayons de suivre un fil rouge tout au long de la formation, en gros, le référentiel de compétence que tu peux trouver sur le site suit comme logique, le repérage des ressources, l'extraire, la transporter, la stocker, la valoriser, la transformer, la vendre et la commercialiser. On suit vraiment cette linéarité.

### Quel est le niveau de qualification permet la formation ?

On a du faire un choix sur le niveau de qualification. En France on est sur une nomenclature européenne des niveaux de qualification. Allant de 5 à 1. Notre formation permet d'avoir un niveau 4 qui est un équivalent du bac français. Le niveau 5 c'est un niveau CAP, à ce niveau la personne exécute seulement, on a besoin de quelqu'un qui réfléchisse et s'adapte. Au niveau 4, la personne exécute mais réfléchit en même temps. Niveau 3 c'est de la coordination, niveau 2 c'est Licence et niveau 1 c'est Master.

Donc on s'est dit, le niveau 5 correspond à un ouvrier qui exécute alors que les étapes demandent un sens de la débrouillardise. Niveau 3 c'est trop important parce que on est dans la coordination alors qu'il y a un enjeu d'exécution. Du coup, même si la formation est niveau 4, elle oscille avec le niveau 5 et frise avec le niveau 3.

## Quels sont les métiers qui débouchent de la formation ?

A l'époque il n'existait rien donc il fallait inventer un métier. C'est pour ça qu'on a inventé le métier de technicien Valoriste du bâtiment. En réalité il ne s'agit pas de un métier mais plutôt de plusieurs métiers. Que ce soit un métier généraliste qui aura une approche transversal des questions du réemploi ou alors des métiers plus spécialisés dans une partie de la démarche de réemploi. Par exemple un métier pour les diagnostics, ou pour la dépose sélective. Par contre selon nous il est important lorsqu'on est formé à la dépose ou au diagnostic de comprendre ce qu'il se passe après. Un bon diagnostiqueur c'est quelqu'un qui aura un certain regard et pourra dire si l'élément est déposable et pourra proposer des réutilisations. Sur la chaîne des activités, l'enjeu est de comprendre ce qu'il se passe avant et après, où on se situe. Nous avons eu une approche métiers globale en créant quelque chose de nouveau, c'est pas quelque chose qui vient s'ajouter à un métier actuel.

En Belgique l'approche est différente. Pour eux ils sont partie des métiers existant en ajoutant un modèle de formation afin de compléter cette question. Ils ont observé une certaine limite à cette approche. Sur un chantier avait été embauché une personne qui avait une mission globale de la gestion des déchets en vue de réemploi. Ce n'était pas un électricien qui avait une compétence supplémentaire mais bien quelqu'un qui avait une mission transversale.

A Bruxelles c'est plutôt des acteurs en place qui s'empare de la question du réemploi. A savoir que dans l'équivalent belge de la SNCP, il existe déjà une formation de Valoriste généraliste. En France cette formation est en création, il y a un énorme retard.

Si je reprends la question des niveaux de qualification, on va pas proposer la même formation à quelqu'un qui a fait un CAP et quelqu'un qui a fait un Master. Il est important donc de bien dessiner la chaîne des acteurs qui existe, qui sont les acteurs qui sont en lien avec le réemploi de matériaux et quels acteurs font déjà du réemploi. En fonctionnant ainsi on pourra proposer des réponses adaptées, par exemple on pourrait mettre maîtrise d'ouvrage et maîtrise d'œuvre sur une même formation.

Le réemploi de matériaux ne peut pas être général, tel qu'il se développe en France, il a tendance à se spécialiser. Par exemple, notre recyclerie n'est pas destiné au professionnel, sinon ce serait un autre métier. Il y a énormément de choses communes, mais il n'y a des exigences en. Terme de gestion de stock, de logistique, de prix, d'informations qui seraient totalement différentes. Du coup c'est pas le même type de formation. Avec la formation de TVRB on peut rester sur une approche globale parce qu'il n'y a pas encore assez de métiers. Soit c'est des acteurs en place et du coup il y a une part d'innovation, soit ils sont accompagnés. En île de France, on arrive à un décalage, il y a quelques années c'était compliqué en tant qu'acteur du réemploi des matériaux de trouver des projets. Aujourd'hui en île de France, il n'y a pas assez d'acteurs pour répondre à la demande. Je discutais avec les gens de l'Hydre il y a quelques mois qui me disaient qu'ils étaient submergés par les diagnostics ressources. La maîtrise d'ouvrage se dit « ok, vous avez repéré des ressources réemployables, maintenant qui peut

déposer ces éléments ». Les structures de réinsertions s'y intéressent, les démolisseurs s'y intéressent. Après ok on arrive à déposer mais ensuite ça va où ? Aujourd'hui il n'y a pas assez de structure en capacité de faire des stockage tampon ou en capacité de prescrire ces matériaux. Il va falloir faire émerger des gens en capacité de faire ce stockage tampon et qui ne soient pas simplement tourné vers le détournement d'usage. C'est les plateformes réemploi qui se développent.

Les structures se mettent en place actuellement, tout se fait en même temps. C'est aussi la responsabilité des organismes professionnels. Quand j'ai échangé la première fois avec quelqu'un de la FFB, il m'a dit qu'il y croyait pas du tout. Récemment j'ai reparlé avec une personne de la FFB et il m'a dit que le réemploi faisait partie de la marche de l'histoire. Comme c'est un syndicat, ils ne s'emparent pas d'un sujet tant que. Leurs adhérents ne s'y intéressent pas. J'ai beaucoup aimé la métaphore qu'il a utilisé sur la course de vélo, en disant qu'ils ont un échappée et qu'il y a un peloton qui suit et qui, comme dans une étape du tour de France tend à rattraper l'échappée. Le plus important c'est que lorsque le peloton rattrape l'échappée, il faut que les structures puissent assumer.

#### Quel est le profil des personnes qui accèdent à la formation ?

Notre objectif pédagogique c'est d'avoir un groupe de profil hétérogène. Le contenu de la formation est en partie donné par le formateur ou la formatrice, mais le plus gros vient de l'interaction entre les stagiaires, comme on est sur un formation qui cherche à former des moutons à 5 pattes, en fait, les interactions permettront de compléter la formation. Par exemple un maçon qui est spécialisé dans la maçonnerie en terre crue pourra partager son expérience. Alors qu'un formateur n'aura pas forcément le temps ou alors ce n'est pas son domaine de compétence. Sur les profils on a majoritairement des demandeurs d'emplois, on a d'autres personnes en réorientation. Le point commun qui relie ces personnes c'est la volonté de faire un métier « verte ». Une autre source principale de main d'œuvre c'est les personnes issu du bâtiments qui ont déjà de l'expérience mais qui cherchent à faire un autre métier dans le bâtiment. Il y a aussi des personnes considérés inaptes. C'est des pépites parce qu'ils ont déjà des connaissances hyper fortes sur qui fait quoi, comment se passe un chantier, comment gérer un calendrier, comment sont mal gérés les déchets. Après on a les personnes avec peu de qualification qui souhaite complété leur formation initiale avec quelque chose de plus technique.